

■ sans-papiers

# La mobilisation ne faiblit pas contre l'expulsion d'une famille philippine de Cannes

Plus que quelques heures. Un jour, une nuit. « Je suis tellement triste », pleure Judith Santos au téléphone.

Le compte à rebours a commencé pour la famille Santos. Demain, à 6 h 35, Judith, Vincent et leur fille de 5 ans, Véa, doivent être expulsés vers les Philippines. Un jour noir, une nuit blanche au centre de rétention de Marseille où ces Philippins sans-papiers, qui vivaient et travaillaient à Cannes depuis 9 ans (1), sont placés depuis fin juillet. « La famille Santos avait demandé une régularisation de papiers mais ne l'a pas obtenue », explique un membre de RESF (Réseau éducation sans frontières). « Alors, un matin à l'aube, on est venu les chercher et on a les a mis en prison. Un père, une mère et une petite fille qui est née en France, à Cannes... », ajoute le militant.

**« Maman, c'est quand qu'on sort d'ici ? »**

« La première semaine, j'ai pleuré. Tous les jours », raconte Judith Santos. Sa voix tremble dans le combiné : « Je regarde ma fille et je suis tellement triste pour elle ». Un silence. « Ici, il y a des policiers gentils qui lui ont offert des jouets. Mais Véa, elle me demande tous les jours : "Maman c'est quand qu'on sort d'ici ?" Je lui dis :

*"Bientôt, bientôt!"* ».

Ça grésille : « Je lui ai dit que peut-être on va retourner à notre pays pour toujours mais sa vie est ici, elle ne connaît rien de là-bas... Elle m'a dit : "Maman, je ne veux pas aller à l'école là-bas, maman, je suis française, je veux rester ici, dans notre maison, à Cannes" ».

Elle ajoute : « Aux Philippines, on n'a rien du tout. Qu'est-ce qu'on va faire là-bas ? On n'a pas fait de mal en France : on vivait tranquillement, on tra-

vailait normalement. »

**Manifestation ce matin à Nice**

Aujourd'hui, toutes les voies juridiques sont épuisées mais l'avocat de la famille Santos, M<sup>e</sup> Philippe Soussi, tente le tout pour le tout et en a « appelé au président de la République, au ministre de l'Immigration et au Garde des Sceaux : je leur ai demandé de reconsidérer la situation à titre humanitaire ». A Nice, les militants de RESF, ne baissent pas les bras non plus et

manifestent, une nouvelle fois, ce matin à 10 h 30 :

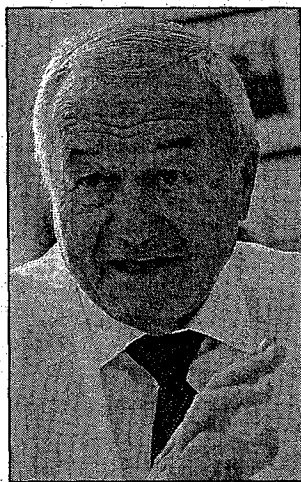
« On appelle à la mobilisation pour une marche aux parapluies devant la place du palais de justice. »

Et à des kilomètres de là, hier soir pendant sa énième nuit blanche au centre de rétention de Marseille, Judith faisait « un câlin à Véa » et continuait d'espérer un « miracle : peut-être M. Sarkozy va entendre notre histoire, peut-être M. Sarkozy va nous libérer... »

**LAURE BRUYAS**

1. Lire aussi nos pages cannoises.

## Les élus interviennent



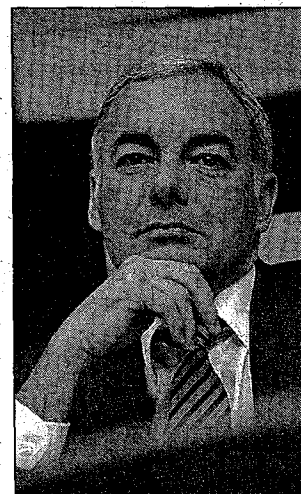
Bernard Brochand, le député-maire (UMP) de Cannes, s'est ému du sort de la famille Santos regrettant « de ne pas avoir été informé de l'affaire avant » :

« Ils n'ont commis aucun crime. J'ai appelé le préfet, je suis intervenu, mais il était trop tard ».

**Patrick Allemand, premier vice-président du conseil régional (PS) :**

« Je suis un militant de base de RESF, je suis parrain de deux familles de sans-papiers. L'histoire de Véa et de sa famille est un cas qui m'émeut particulièrement. C'est le symbole de ce que peuvent être les excès de zèle. Véa est née ici, je ne suis même pas sûr qu'elle sache où sont les Philippines sur une carte. C'est d'une cruauté infamante. Ça rappelle les heures noires de notre Histoire... J'ai écrit à Eric Besson (le ministre de l'Immigration, NDLR) le

7 août. Michel Vauzelle (le président de la Région, NDLR) a écrit au préfet de Région. Depuis, rien, pas même un accusé de réception : le mutisme absolu. »



■ expulsion

# Véa, 5 ans, devra-t-elle quitter sa ville et sa famille demain ?

« *On garde espoir* ». Judith et Vincent Santos y croient encore, joints au téléphone hier au centre de rétention de Marseille où ils sont enfermés depuis fin juillet avec Véa, leur petite fille de cinq ans. Pourtant, demain matin à l'aube, ce couple de Philippins qui réside à Cannes depuis bientôt dix ans et leur fillette seront forcés de prendre l'avion pour rentrer au « pays ».

« *On ne connaît rien là-bas. Nos parents y habitent, mais c'est nous qui les aidions financièrement d'ici. On n'est pas prêts à partir* », se désole la jeune maman de 28 ans. Le couple, qui vivait rue Meynadier, travaillait en tant qu'employés de maison.

Judith à Cannes et Vincent à Villefranche-sur-Mer depuis sept ans. Son patron, très ému par la situation, lui a d'ailleurs apporté son soutien en prenant en charge les frais d'avocats.

## « C'est une petite Cannoise, sa vie est ici »

Parmi les proches du couple, les nombreux membres de la famille, installés à Cannes depuis plus de 10 ans, sont bouleversés par cette expulsion.

« *Tous les enfants de la famille sont touchés, ils savent ce qui se passe. Et Véa pleure car nous lui man-*



**Véa, petite cannoise de 5 ans et ses parents, tous deux Philippins qui résident à Cannes depuis près de dix ans devraient être expulsés demain matin.** (Photo D.R.)

quons », se désole une de ses tantes. « *Pourquoi ne pas lui donner une chance ?* » La petite fille, née en décembre 2004 à la clinique Oxford était scolarisée depuis deux ans à l'institution catholique Stanislas de la ville, où huit de ses cousins sont également inscrits, dont un dans la même classe qu'elle.

À la rentrée, ses camarades et professeurs risquent

d'avoir la surprise de ne pas revoir la fillette. Car en période de vacances, peu d'entre eux ont été informés de cette situation dramatique.

« *Ce n'est pas un hasard si cela se produit en plein été. Tout le monde est en vacances, la mobilisation est forcément plus difficile. Le ministre de l'Immigration, Éric Besson est injoignable ; le préfet aussi. Tout comme les*

*enseignant de l'école Stanislas. En période scolaire, la famille n'aurait jamais été expulsée* », s'indigne Pierre Site, conseiller municipal socialiste. Comme les nombreux amis de la famille, il espère « *un miracle* » pour éviter ce départ forcé. « *Tant qu'ils ne sont pas partis, il y a de l'espoir* », résume un proche. Le verdict est peut-être déjà tombé...

**SANDIE NAVARRA**

■ faits divers